

Nathalie Sage

# *Jeux d'équilibre*

Roman



© 2021 Nathalie Sage  
Éditeur : BoD-Books on Demand  
12-14 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris  
Impression : Books on Demand, Norderstedt, Allemagne

Illustration couverture : Nathalie Sage  
Graphisme : Nadège Savary

ISBN : 978-2-322-249-251

Dépôt légal : Mars 2021

« L'érotisme n'est pas seulement désir du corps,  
mais, dans une égale mesure, désir d'honneur »

Milan Kundera, *Risibles amours*



*Une première, octobre 2018*

Angèle vient de tromper son mari. Pour la première fois.

Pour la première fois depuis dix-huit ans, elle a accueilli un autre homme dans son corps. Réfugiée dans la salle de bain, elle reboutonne son chemisier alors qu'un léger tremblement vient perturber le mouvement de ses doigts. Cette manifestation de fragilité la contrarie, elle s'appuie sur le rebord de la vasque et défie son reflet. Une femme aux joues rosies par ses ébats lui fait face. Des gouttelettes de sueur coulent le long de son cou et l'éclat de ses yeux formule un cri de victoire : celui d'avoir franchi le pas. Angèle prend une longue inspiration pour savourer cette nouvelle étape de sa vie.

Dans le miroir, le corps de son amant s'anime. Assis sur le lit, l'homme lui tourne le dos et se penche pour enfiler ses chaussettes. La fente de ses fesses s'étire au-dessus de son slip. Un slip. Quelle idée !

Une masse de cheveux blonds à la Simon Baker lui orne le sommet de la tête. Ses épaules puissantes sont bientôt recouvertes d'un polo vert pâle Lacoste ou Ralph Lauren. Le genre de vêtement qui dit « je

suis élégant, mais pas seulement ». Il se frotte les cuisses de ses mains larges, comme un sportif le ferait après l'effort. Ils ne se sont pourtant pas livrés à un marathon, même pas un deuxième *round*. Cela dit, elle n'y tenait pas, une seule fois était bien suffisante.

Sa haute stature se redresse pour remonter son pantalon et cacher ce slip ridicule, une sorte de tanga au masculin. Bizarre. Numéro 1 – ce sera son nom – s'étire bruyamment, il tente de remettre sa tignasse en place et lisse ses affaires avec autorité, c'est un habitué des extraconjugaux. Il a lui-même une compagne mais ne semble pas faire cas de sa situation. Il vit en couple libre, comme il dit. Elle l'a choisi comme premier amant pour cette raison précise : une cible facile, sans états d'âme, dotée d'une expérience sexuelle qui lui simplifierait le passage à l'acte, et ça a été le cas. Dès qu'ils sont entrés dans la chambre, il ne lui a pas laissé le temps de douter. Ses gestes adroits ont réveillé son appétit jusqu'à atteindre ce sommet où renoncer n'est plus une option envisageable.

D'un ton chaleureux, encore teinté de sensualité, Numéro 1 lui glisse à l'oreille qu'il doit y aller et en profite pour l'embrasser dans le cou. Ses mains remontent vers ses seins en une invitation à la deuxième manche qu'elle croyait évincée. Angèle s'écarte, laissant ses joues s'empourprer. L'amant sourit avec douceur et renonce à son intention.

– Je t'appelle vite, Florence, dit-il en s'éclipsant.

– Bien sûr.

Florence... L'écho de ce prénom résonne dans la pièce comme l'appel à une autre, Florence. Une façon pour elle de se fondre dans un personnage et de faire comme si tout cela n'était pas vraiment elle. Une sensation d'écartèlement lui tiraille le ventre, prise entre la certitude que ce projet est incontournable et la trahison qu'elle est en train de mettre en œuvre. Aucun demi-tour n'est possible.

– Tu as l'air hésitante, relance le grand blond.

– C’est vrai.

Angèle ne souhaite pas s’empêtrer davantage. Un silence embarrassé s’installe pendant que Numéro 1, bienveillant, se rassoit sur le lit.

– Tu n’es obligée à rien, lui dit-il.

Elle balaye les lieux d’un regard. Une harmonie de bleu habille toute la chambre, des coussins en velours indigo aux rideaux lavande. Le bleu a la vertu d’apaiser, paraît-il.

– Je sais, dit-elle, c’est moi qui t’appellerai, si jamais...

Un sourire compatissant éclaire le visage de l’amant. Sans plus de commentaires, il débarrasse ses affaires et quitte la chambre. Un bel homme.

Angèle reste seule avec le lit immense. Les draps, sens dessus dessous, sont auréolés de quelques traces humides trahissant les cabrioles qu’ils ont hébergées.

Une pointe de honte tente de s’insinuer. L’écho de ses gémissements, sous les assauts conquérants de Numéro 1, résonne encore dans la pièce. Comment a-t-elle réussi à se laisser aller si facilement après n’avoir connu que son mari pendant tout ce temps ? L’enthousiasme du renouveau, l’excitation de l’interdit ? Des émotions paradoxales la traversent : euphorie, peur, rage ou culpabilité. Elle écarte cette dernière d’un revers d’esprit, elle n’a pas sa place dans son projet. Quant à la peur, elle s’en accommodera.

Angèle enfle son pull en laine, son jean et ses escarpins. Elle tente de saisir ses lunettes, son écharpe et sa pince à cheveux, mais ses doigts continuent de la trahir par de petits soubresauts. Elle finit par tout mettre en vrac au fond de son sac. Elle s’inspecte à plusieurs reprises, passant en revue tous les détails de son visage pour s’assurer que rien ne dévoilera son forfait. Ses yeux ont repris un éclat naturel et ses joues ont recouvert leur couleur rose pâle. Au bout de la quatrième vérification, elle se tourne d’un pas vif vers le lit pour remonter les

draps sur la tache, juste là... Elle quitte la chambre en fermant la porte d'un mouvement feutré.

Un épais silence l'accueille. Dans une atmosphère monacale, elle se laisse guider par la lourde moquette qui l'emmène jusqu'au bas de l'escalier.

L'hôtesse ne manifeste aucune surprise de la voir rendre les clefs à peine une heure après les avoir retirées. Preuve d'un grand professionnalisme. L'hôtel n'est pas un lieu de passe, au contraire, le choix est coûteux, mais elle n'aurait pas supporté de se fourvoyer dans des matelas accueillant plusieurs couples d'amants par semaine. « Hypocrite » se flagelle-t-elle.

Quelques mètres avant de passer la porte, un léger malaise l'enveloppe. Elle reconnaît cette sensation. Un regard pèse sur elle, elle le sait. Elle sait toujours quand un homme la regarde. Elle oriente son visage vers la droite, vers le petit salon qui jouxte l'accueil. Des yeux clairs et vifs l'examinent. Enfoncé dans un fauteuil club en cuir, un type de l'hôtel la dévisage avec insistance. Il finit par lui sourire.

– Bonne fin de journée, madame, lance-t-il.

– À vous aussi, à bientôt, répond-elle.

À bientôt ? « Quelle abrutie ! » se dit-elle. Autant plaider coupable et écrire tout de suite ses aveux.

– Avec plaisir, à bientôt ! répond-il.

Cet échange de regards laisse à Angèle un sentiment étrange qu'elle met sur le compte de son infidélité du jour.

Les prémices de la nuit lui tiennent compagnie durant le court trajet qui la mène à sa voiture. Les mains sur le volant, elle se réjouit que cette première expérience ait été si facile, son projet a vu le jour. Et d'un. Il lui reste quatre hommes à faire tomber.

Le ruisseau d'émotions qui l'a animée quelques minutes s'est déjà tari, elle retrouve sans perturbation les gestes automatiques de la conduite.



Une froide détermination la galvanise et la préserve de tout débordement. Elle a une mission à accomplir pour assurer sa propre survie. Quel que soit l'angle de vue sur le problème, Angèle n'a trouvé que cette solution pour restaurer son estime de soi et renouer avec sa nature profonde. Son amie, Christelle, juge le plan un peu radical, mais Angèle n'est pas une femme de mesure, elle a trop freiné ses élans intérieurs pour se satisfaire d'un compromis.

Avant de pénétrer dans sa rue, elle fait un détour par le bureau de tabac. Cela fait des années qu'elle n'a plus fumé, elle n'a pourtant pas la sensation d'avoir vraiment arrêté. Elle se sent toujours fumeuse, c'est juste que par défaut elle n'allume plus de cigarettes. Elle se désole de constater qu'elle en a toujours envie. Le tabac appartient à son ancienne vie, celle sans Guillaume, son mari. A-t-elle vraiment envie de replonger ou est-ce un souffle contestataire ? Elle ne saurait le dire.

– Comment allez-vous ? lui demande le buraliste avec chaleur, ça fait bien longtemps qu'on ne vous a pas vue ! Vous m'êtes infidèle ou vous avez arrêté de fumer ?

Sa remarque réussit à lui arracher un sourire, du coup, elle opte plutôt pour un paquet de Ricola à la réglisse. Trop compliqué de reprendre une cigarette. Cela exigerait qu'elle se rince la bouche, qu'elle se décape les mains, prenne une douche, se lave les cheveux... pour ne laisser aucune trace olfactive. Si Guillaume pense qu'elle fume de nouveau, il sera furieux.

Il est dix-huit heures lorsqu'elle s'approche de chez elle, la chaîne des Pyrénées lui fait face. L'encolure neigeuse des pics la rassure, comme une amie consolante qui vous pardonne tout. La parenthèse est close. La première.

Affairé autour de l'îlot central, Guillaume découpe oignons et carottes. Les petits carrés de légumes dansent sur le marbre blanc. Les claquements du couteau de cuisine impriment le rythme. Tchac.

Tchac. Tchac. Son tablier en lin, acheté l'été dernier au Cap Ferret, lui enserre la taille et protège des projections sa chemise immaculée. Ses manches remontées jusqu'aux coudes révèlent des avant-bras avantageusement gonflés par la pratique du tennis.

Pas le moindre scrupule ne vient serrer l'estomac d'Angèle, RAS. Elle en serait presque joyeuse. Son époux l'embrasse avec son regard tendre, toujours le même. Le même qui l'a tant séduite à leurs débuts. Dans le fond, elle aime encore ce qu'il reste de lui.

Lorsqu'ils se sont rencontrés, il lui disait qu'elle était fouguese et inconséquente. Elle, elle se trouvait fraîche et légère. Derrière cette légèreté se cachait aussi une femme entière et loyale. Cette ambiguïté avait séduit le jeune homme au-delà de l'imaginable. Son sens inné de la sobriété et de l'intégrité leur avait apporté un bel équilibre. L'équilibre. Voilà une notion chère à Guillaume et qu'elle avait fini par adopter comme un dogme.

– Tout est une question d'équilibre, lui disait-il. Le monde ne tient que grâce à ça, un équilibre délicat entre les forces qui s'activent. Il n'y a pas de gens mauvais, il n'y a pas de gens bien, mais juste un subtil écart entre les deux. À nous de placer notre curseur entre ces deux pôles. L'équilibre, Angèle, c'est la clef.

À l'époque, elle était émerveillée par cette sagesse, bien qu'elle n'ait jamais su ce que cela signifiait réellement. Guillaume a un tel charisme que chacune de ses phrases sonne comme parole sainte. Sa prestance est certainement ce qui est le plus frappant lorsqu'on le rencontre pour la première fois. Il est grand et fort, certes, comme sorti tout droit d'un magazine pour hommes. Mais ce qui fait la différence est sa tenue altière, cette façon particulière de garder le menton un peu relevé et qui donne la sensation qu'il a un temps d'avance sur tout, comme s'il comprenait toujours avant tout le monde ce qui se joue. Angèle l'admirait tellement avec ses boucles mordorées et ses iris d'un bleu céleste, qu'elle n'envisageait pas qu'il puisse détenir une part plus

sombre. Aujourd'hui, la situation s'est altérée, sans pouvoir situer à quel moment elle a commencé à se dégrader. Une chose est certaine, ce qui s'est passé la nuit de la Saint-Parfait a tout fait basculer.

Angèle a quarante-six ans. Les traces du temps se sont invitées sur son visage, des ridules à l'angle de ses yeux se sont installées et de larges traits se déroulent maintenant autour de sa bouche. Cela fait quelques années déjà qu'elle est témoin de cette lente dégradation. À trente-cinq ans, elle en paraissait trente ; à trente-huit ans, elle en paraissait quarante. En trois ans, elle en avait pris dix et depuis, inexorablement sa peau s'affaisse. Son corps entier accueille ce vieillissement qu'exècrent la plupart des femmes. Pas elle. Elle n'ira pas jusqu'à dire qu'elle l'apprécie, mais elle admet que c'est comme ça. Les marques visibles de l'expérience et du vécu se déposent sur les êtres comme une forme de noblesse qui leur serait décernée. Le plus désolant, en ce qui la concerne, est la loi de l'attraction qui attire dangereusement ses seins vers le sol année après année. Dans le cadre de son plan, ce n'est pas un atout.

Pour le reste, Angèle est confiante, elle a su rester mince, bien qu'elle n'ait pas été épargnée par une garniture mollassonne sur les hanches. Fruits généreux de la maternité.

Elle pourrait être qualifiée tantôt de châtain tantôt de blond vénitien, selon l'éclairage. Les quelques taches orangées qui parsèment ses joues attesteraient la thèse du roux. Au choix de celui qui regarde. Son visage n'affiche aucun caractère particulier : des yeux bruns, un nez ni grand ni petit, des lèvres rosées. « Un portrait équilibré », lui a toujours dit Guillaume. Mais où réside son charme alors ? Il se loge dans son intention, elle fait partie de ces femmes qui ne doutent pas. Elle est habitée par cette certitude qui ne repose sur aucune donnée objective, elle s'ancre dans le « Pourquoi pas ? ». Et quand on ne doute pas, l'autre non plus. C'est comme ça. L'équilibre.

L'hiver a déposé son lit humide et froid sur Pau. La pluie est le secret bien gardé du Sud-Ouest et de ses étendues vertes qui colonisent les vallées. Ceux qui jettent la pierre au climat breton ne doivent pas bien connaître le Béarn.

Atablée dans une brasserie du centre-ville, Angèle sirote précieusement son verre de jurançon. Elle s'emploie à user la patience de Christelle, son amie depuis toujours et collègue par la magie des circonstances.

– Alors ? interroge celle-ci.

Son œil suspect la lorgne avec inquiétude. Elle guette l'effet post-coucherie et les sombres conséquences qu'elle avait prédites.

– Quoi ?

Angèle gagne du temps pour trouver les bons mots : ils seront l'aveu de l'indifférence qui l'habite.

– Eh, oh ! Y'a quelqu'un ? Ça s'est si mal passé ?

Son air catastrophé lui fait rendre les armes.

– Non, ça s'est même plutôt bien déroulé.

Ce n'est pas sans provocation qu'Angèle formule sa réponse. Christelle ouvre alors ses grands yeux noisette, légèrement camouflés par une longue mèche blonde.

– Balance...

Angèle romance, un peu, mais pas trop, et lui raconte comment elle a harponné le séduisant agent immobilier : de fausse visite en fausse visite, il s'est facilement laissé convaincre. Le pari était gagné d'avance, multirécidiviste dans les évasions amoureuses, le commercial n'a jamais eu la moindre intention de résister. Ce premier *challenge* était aisé.

Christelle examine sa complice sous toutes les coutures pour vérifier la sincérité de son propos. C'est la mine soulagée qu'elle poursuit son

interrogatoire. Ce n'est pas parce que le drame promis n'a pas eu lieu qu'Angèle allait pouvoir déjouer sa surveillance.

– Et ? Vous vous êtes bien amusés ?

Toute autre amie raisonnable se serait abstenue de demander des détails, mais elle n'est pas de celles-là. Après s'être assurée que son projet était une décision ferme – et lui avoir prophétisé moult emmerdes – elle n'a fait aucune tentative de moralisation. Elle la connaît trop. Elle seule sait la femme qu'Angèle a été, et qui s'est diluée au fil des ans. Cela n'exclut pas l'inquiétude, l'une et l'autre ignorent les effets secondaires du plan. Si ceux qui trompent se posaient cette question, le concept d'adultère n'existerait pas.

Pour satisfaire la curiosité de principe de son amie, Angèle égrène quelques détails et l'indiscrétion est comblée. Dans la mesure où elle ne recherche aucune sensualité dans cette expérience, elle a peu d'entrain à raconter.

– Donc, conclut-elle, tu iras au bout ?

– ...

– OK. C'est qui le numéro 2 ?

La photo qu'elle lui glisse est celle d'un quinquagénaire exagérément soigné. Beaucoup moins *glamour* que le premier.

– Je l'ai déjà croisé au trinquet du parc Beaumont, précise Angèle.

– Et ?

La moue écœurée de Christelle la fait pouffer.

– Et il a un sourire charmant. D'après les infos que j'ai, il a déjà trompé sa femme, ajoute-t-elle.

– Mouais, eh ben, il faut avoir faim quand même ! répond-son amie en fronçant son nez de dégoût.

– Nulle question d'appétit ici, c'est une entrée froide.

Christelle offre un rictus dont elle a le secret.

– Tu es sûre de toi ?

– Absolument.

Le débat est clos, Angèle change de sujet.

– Tu as trouvé ton corbeau ? demande-t-elle.

Son amie plisse de petits yeux agacés.

– Non, et je te garantis que je vais me le faire. Regarde, dit-elle en montrant son portable. J’ai acheté cette caméra. Ultra discrète. Je vais l’installer devant ma porte d’entrée !

Fière de son effet, Christelle la regarde avec des yeux lumineux. Depuis plusieurs semaines, elle reçoit des petits mots scotchés sur sa porte d’entrée. Il ne s’agit pas de déclarations d’amour, mais d’accusations grossières quant à la façon dont elle s’occupe de son chat. Histoire qui pourrait sembler anodine au commun des mortels – qui se contenteraient de jeter les bouts de papier – mais telle n’est pas la nature de Christelle. Célibataire par défaut, elle se passionne, par périodes plus ou moins durables, pour les choses du monde. Tout y passe. Durant les dernières élections américaines, elle a mis un point d’honneur à étudier tous les États, allant jusqu’à connaître leur géographie et leurs sites remarquables. Sans jamais y avoir mis un pied, elle pourrait conseiller quiconque souhaite un voyage bucolique sur les terres de l’oncle Sam. L’astronomie, le football, les fonds marins, la numérologie... tout y passe. Elle a donc eu son cycle chat, et en a adopté quatre. L’un d’eux, dénommé Ti Boug – héritage de sa période Antilles – a aujourd’hui seize ans, et est dans un piteux état malgré les soins vigilants de Christelle et de la clinique vétérinaire qui lui coûte un bras. Or, un voisin ou une voisine, à la bienveillance douteuse, lui dépose régulièrement un petit mot fustigeant la maltraitance supposée dont ce pauvre Ti Boug ferait l’objet. Corbeau qui ne se donne pas la peine de s’identifier. Cette situation met en rage Christelle qui, bien sûr, n’apprécie pas qu’on remette en cause sa façon de faire, mais qui surtout déteste ce peu de transparence.

– Je te jure que je vais le choper ! Sinon je vais finir par porter plainte pour harcèlement.

Christelle lui tend le dernier mot reçu. Un petit bout de papier mal découpé, avec une écriture maladroite : « La SPA peut prendre votre chat, si vous savez pas vous en occuper. Il est trop maigre. »

– Lorsque je vais le tenir, celui-ci ! dit-elle en levant un poing rageur. Angèle sourit, celui – ou celle qui fait ça – ne sait pas à qui il a affaire.

– On dirait une écriture d’enfant, suggère Angèle.

– Ou celle d’un illettré ! D’un illettré doublé d’un imbécile. Ça fait beaucoup.

Les spéculations vont bon train entre les deux amies. Cette affaire de chat allège l’humeur d’Angèle qui termine le déjeuner avec l’esprit plus apaisé.

— — —

Le bureau d’Angèle jouit d’une belle luminosité qui invite davantage à la détente qu’à l’ouvrage. Les rais de lumière qui filtrent à travers les persiennes viennent éclairer les piles de dossiers alignés sur son bureau. Un cadre monomaniacque règne sur son espace : le Quo Vadis est figé dans l’angle droit du bureau, le pot à crayons est soigneusement rangé à côté de celui accueillant ses stylos, aucun papier ne vient perturber le champ visuel. Il est loin le temps où, dans sa chambre d’étudiante, punaises et trombones oxydés maculaient le fond de ses pots. Époque où elle laissait ses Bics fuir et lui engluer les doigts, où ses cours d’économie fréquentaient les fiches de paie de ses jobs d’été, les fiches de renseignements universitaires et toutes sortes de documents plus ou moins officiels. Elle ne supporterait plus aujourd’hui de voir des auréoles de tasses de café ternir son bureau. Angèle se masse la nuque avec de grands mouvements. Les tensions

sont de plus en plus fréquentes et de plus en plus vives. La rigueur de son existence lui écrase les cervicales.

D'un geste nerveux, elle disperse une série de formulaires qui avaient été triés avec soin, fait sauter les capuchons de ses stylos, les laissant se loger où bon leur semble puis ouvre son agenda d'où s'envole une ribambelle de Post-its. Voilà !

Soulagée, elle s'assied devant son PC. Une insoutenable file de courriels l'agresse. Insurmontable. D'un coup de reins, elle retourne son fauteuil et laisse son regard glisser entre les lames des jalousies.



*Le déséquilibre, 1 an plus tôt,  
18 avril 2017, Saint-Parfait, 1h57*

– T’as pas honte ? Regarde-toi !

La voix rageuse de Guillaume et sa colère froide la glacent. Elle baisse la tête le temps de l’orage.

– Mince ! Quel exemple tu fais ! Tu ne tiens pas debout, dit-il en lui poussant négligemment l’épaule.

Angèle ronge son frein, elle le savait, elle savait que Guillaume serait furieux de la voir rentrer saoule. Il a en horreur ces moments où elle ne lui appartient plus, où elle ne s’appartient plus non plus d’ailleurs. Une esquisse de sourire lui étire les lèvres. Elle aime cette idée : avoir le droit à l’abandon... Pensée déséquilibrée... Ce que lui rappelle Guillaume.

– Ça t’amuse ? Ça te fait rire !

Elle redresse la tête.

Un vent de clairvoyance lui souffle sur la nuque, qu'elle se masse aussi vigoureusement que le lui permet son taux d'alcool. Une petite voix lui susurre que ce qui se passe ici n'est pas normal.

Depuis qu'elle a choisi de tromper Guillaume, l'animal séducteur qui sommeillait en elle est sorti de sa sieste. Avant, bien avant son mariage, charmer était un jeu dont elle ne savait pas se passer. C'était devenu une forme d'identité dans laquelle Angèle puisait une immense satisfaction. Elle se nourrissait des regards appréciateurs des hommes, ou des femmes. Elle en était addict. Aujourd'hui encore, elle considère que rien ne peut remplacer la lueur fébrile dans l'œil de celui que vous voulez captiver au moment où il va céder, quand enfin vous le tenez en haleine. Elle était soumise à ce simulacre de puissance et de contrôle. La séduction lui apparaissait comme le seul don exploitable en elle et elle s'y accrochait comme une moule s'accroche à un récif. Lorsqu'elle a rencontré son futur époux, elle commençait à s'épuiser de cette dépendance et Guillaume a

dompté la prédatrice qui se consumait dans son ventre. Puis tout s'est arrêté, comme ça, d'un coup. Après avoir cessé ce jeu infernal, le besoin de pseudo-contrôle n'a pas complètement disparu de sa vie, mais il a réussi à glisser vers d'autres intérêts. Elle déployait enfin son énergie à de nouveaux combats. Guillaume et Angèle ont eu deux fils et elle a fait carrière. Elle entrait dans les clous d'une existence modèle, matériellement à l'abri, plus rien ne la menaçait. Alors qu'elle-même avait grandi dans un environnement insécurisant, où l'inconditionnalité de l'amour n'était pas acquise, être heureuse aux deux tiers, comme elle se le dit aujourd'hui, était déjà un véritable succès. Plus aurait été inconvenant.

Ses deux enfants lui offraient la possibilité d'avoir d'autres objets d'inquiétude que son nombril, c'était d'un grand repos.

Elle a donc soigneusement assagi sa vie jusqu'à l'incident. Aujourd'hui, la rancœur et la colère lui confèrent l'énergie nécessaire pour mettre un point final à la situation, la prochaine étape étant la rencontre avec numéro 2 à quatorze heures au trinquet.

Pour l'instant, il est midi. Et comme tous les mardis midi, elle rejoint Guillaume au stade nautique. Ce rituel est installé depuis si longtemps qu'elle serait incapable de dire depuis quand il dure. Généralement, son mari arrive après elle, l'enroule de son bras droit et l'embrasse avec ferveur sous l'œil envieux des hôtesse de caisse. Cette démonstration est partie prenante du rite. Angèle se souvient de l'orgueil qui lui gonflait la poitrine lorsque les regards jaloux les

dévisageaient, elle était si fière de son homme ! Il n'était pas rare que les tourtereaux se retrouvent en cachette dans une des douches pour apaiser leur excitation. Depuis quand cette effervescence s'est-elle épuisée ? Ça non plus, elle ne serait pas en mesure de le dire.

Maintenant, Angèle et Guillaume se contentent de ce train-train amoureux. Après avoir dépassé les tourniquets, chacun rejoint son vestiaire et ils se retrouvent ensuite au bord du bassin. Angèle trempe la pointe de son pied, elle n'aime pas cette fraîcheur qui lui monte le long du mollet, puis lui gagne le genou à mesure qu'elle pénètre dans l'eau. Elle n'aime pas avoir froid. Ses membres se laissent recouvrir petit à petit alors qu'elle s'efforce de faire comme si tout cela lui était égal. Elle n'aime pas avoir froid.

Le corps de Guillaume se meut déjà dans la piscine. Tout son être semble glisser à la surface de l'eau tant ses mouvements déliés le portent haut. S'il le pouvait, il flotterait au-dessus de l'eau. S'il le pouvait, il flotterait au-dessus du monde.

– Allons dehors, lui dit-il.

Comme chaque fois et quel que soit le temps, Guillaume préfère nager à l'extérieur sous le regard arrogant de la chaîne pyrénéenne. Angèle le soupçonne de vouloir le faire non par plaisir, mais pour pouvoir s'enorgueillir de le faire auprès d'un public choisi. Comme toujours, elle ronchonne et va le suivre. Elle renonce à toute opposition plutôt que de subir ses sarcasmes et allusions quant au froid qui raffermir les chairs.

Ils nagent pendant une heure sans discontinuer, elle s'efforce de soutenir le rythme qu'il imprime sans broncher. Nager lui

est aujourd'hui moins pesant que de supporter ses longues démonstrations sur les bienfaits de l'effort. Ne se montre-t-elle pas un peu rude avec lui ? s'interroge-t-elle. Lui qui l'a tant protégée, portée et encouragée, n'est-elle pas en train de tout filtrer à la lueur de la Saint-Parfait ?

Une fois le nombre d'allers-retours requis effectué, chacun repart dans son vestiaire et ils vont déjeuner d'une salade au Fin Gourmet, un élégant restaurant de Pau où manger une simple salade est une gageure tant la carte invite à d'autres saveurs. Ce tête-à-tête prend des allures de déjeuner amoureux comme ils n'en ont plus vécu depuis longtemps. Non pas que Guillaume ait négligé leur couple, bien au contraire. Leur union a toujours fait l'objet d'une veille attentive de son mari. Cependant, ces instants privilégiés où la routine s'écarte pour laisser place à un peu plus de spontanéité ont fini par devenir rares. Guillaume se montre volubile, drôle et affreusement séduisant. Angèle ne serait pas certaine de la discrétion avec laquelle elle opère qu'elle se sentirait démasquée. « C'est impossible », se dit-elle.

À l'heure de se séparer, son mari se propose de la déposer.

– Tu as le temps ? lui demande-t-elle surprise.

– Pour une fois, oui.

Son cœur se met à battre plus vite. Angèle a finalement du mal à mettre sur le compte du hasard cette soudaine disponibilité, lui qui est si attaché à ses habitudes.

– J'ai envie de passer plus de temps avec toi.

Elle déglutit le plus discrètement possible, les neurones

actifs. Les yeux pétillants et le sourire délicatement charmeur que son mari lui offre réveillent des émotions anciennes. Celles d'un temps où l'aimer ne faisait pas débat. Secouée par ces agitations contradictoires, sa gorge se serre. Elle n'a pas besoin de ça maintenant.

– Avec plaisir, mon amour, réussit-elle à articuler.

— — —

Le froid s'engouffre dans le bar du trinquet à chaque battement de porte. Les attentions de Guillaume ont manqué de tout foutre en l'air, Angèle est arrivée juste à temps, pour les dernières minutes de la partie de pelote de Numéro 2.

Assise sur un banc inconfortable au possible, elle resserre son gilet sans dissimuler le décolleté qu'elle a rigoureusement travaillé, à mi-chemin entre incitation et discrétion. Un vrai boulot de costumière.

Encore agitée par l'attitude inhabituelle de Guillaume, elle se rassure en répétant son bref scénario : agir vite, ne pas laisser de vide et faire mouche. Accroche, sourire, invitation.

Sa cible remonte les quelques marches qui relient la cancha<sup>1</sup> au bar. Il est transpirant et peu engageant. Sans lui laisser le temps de la remarquer, elle l'interpelle :

– Je vous offre un verre ?

Son sourire large et franc obtient l'effet escompté.

– Merci, avec plaisir ! On se connaît ? s'étonne-t-il.

Un grand éclat de rire s'extirpe de sa gorge. Des heures

---

<sup>1</sup> Surface de jeu de pelote

devant son miroir pour le sortir celui-là !

– Aucune importance, dit-elle.

Désarçonné par son impertinence, il la regarde saisir deux bières et les décapsuler d'un geste expert. Elle relève ses iris vers les siens, lui offre un sourire taquin et s'en retourne prendre place sur le banc, faisant mine d'être absorbée par le match suivant. Le quinquu s'octroie plusieurs minutes avant de la rejoindre.

– Vous aimez la pelote ?

– Pas tant que ça.

Sa réponse le fait tiquer.

– Ah oui...

– Disons que c'est improbable de courir après une balle qui rebondit aléatoirement dans une salle aux contours si mal pensés, dit-elle après avoir englouti une longue gorgée de bière.

Mouché par la provocation, le pelotari grimace.

– Vos mots me déchirent, dit-il, la main sur le cœur.  
Pourquoi venir alors ?

– Parce que c'est fascinant, justement.

– Hum. Vous pratiquez un sport ? lui demande-t-il.

Angèle prend un air absorbé, elle ne s'attendait pas à cette question. En vérité, elle ne s'attendait pas à grand-chose.

– Oui, un peu de tennis.

– Classée ?

– Quoi ? Classée ? Non, non !

Tennis ? Angèle se fustige, quelle idée absurde ! La dernière



raquette qu'elle a tenue était en plastique rouge, avec des trous, et s'utilisait avec une balle en mousse. C'était à la plage en Normandie, elle avait huit ans. Une pointe de stress la fait rougir. D'une main légère, elle glisse ses doigts dans ses cheveux et se caresse la nuque, une façon de faire passer le malaise. L'hameçon est lancé.

– Vous feriez une partie contre moi ? propose-t-il.

– De tennis ?

Oups. Elle déglutit en s'insultant copieusement. Quelle conne !

– Quoi d'autre ? se soucie-t-il de préciser.

Son air concupiscent ne laisse planer aucun doute. La proie a mordu.

– OK !

Elle élargit ses lèvres en ce qui se voudrait un sourire enchanté et convaincant. La main qu'il pose sur son épaule est moite et suggestive. Le bouchon s'enfoncé. Il s'écarte à peine pour prendre son téléphone et le lui tend sans se donner la peine de préciser son attente. Son œil coquin (au mieux) un peu vicieux (au pire) la répugne.

Disciplinée, elle enregistre son numéro de téléphone sous le nom d'Isabelle. Isabelle c'est bien, un prénom de sa génération.

– À bientôt... Isabelle, dit-il après avoir lorgné son *smartphone*.

Numéro 2 lâche un sourire qui la rassure un peu, il n'est pas si vilain. L'œil goguenard de ses coéquipiers confirme qu'en effet, le quinquu n'en est pas à son premier écart.

Angèle évacue les lieux avec un sentiment mitigé et l'envie de vomir. Il faut quand même être bien tordue, se dit-elle, pour se faire sauter par des mecs choisis sur des critères bien éloignés de leur potentiel d'excitabilité. Entre les élans chevaleresques de Guillaume et la pesanteur de Numéro 2, Angèle a « pris cher » comme dirait son fils aîné.

Sur le chemin du bureau, un SMS

« Isabelle, jeudi à 12h30 au tennis club de Lons. ». Un homme pressé. Vite fait mal fait, ça ira bien.

Dans la foulée, elle réserve la chambre. Elle ne jouera pas au tennis. Elle ne sait pas jouer. Pas à ça.